

Le Pr Loui Hubert membre titulaire de l'Académie, est décédé à Louvain, le 23 février dernier, à l'âge de 66 ans.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 26.

Une députation composée de MM. Boulvin, Bribosia, Gallez, Soupart et Thiernesse a été chargée de représenter la Compagnie dans cette triste circonstance. — M. Gallez a prononcé le discours d'usage. Il est invité par M. le Président à en donner lecture à l'Assemblée.

DISCOURS prononcé aux funérailles de M. le professeur L. J. HUBERT, de Louvain, par M. le docteur GALLEZ, membre titulaire.

Messieurs, lorsque la nouvelle de la maladie de M. le professeur Hubert de Louvain vint nous surprendre comme un coup de foudre, bien peu d'entre nous voulaient croire à un danger sérieux. Il répugnait d'admettre que cet homme qui s'était fait aimer de tous, dont l'existence était un besoin pour tous ceux qui le connaissaient, dont la vigoureuse constitution n'avait jamais été effleurée par la maladie, dont la vie était si nécessaire à la science qu'il illustrait tous les jours, qu'un pareil homme, dis-je, pût jamais nous être ravi. Dès qu'il fut reconnu que toutes ressources étaient épuisées, que les soins si éminemment intelligents et dévoués de ses collègues de la Faculté de médecine ne pouvaient rien contre les arrêts fatals de la Providence, ce fut de la stupeur, et il n'y a pas ici d'exagération, car pour tous ceux qui m'entendent, l'éventualité d'une catastrophe a dû prendre les proportions d'une calamité qui leur était personnelle.

Aujourd'hui, tout est consommé : elle est inerte cette main qui se tendait si cordialement pour serrer les nôtres.

Ce bon sourire qui nous accueillait de loin s'est effacé pour toujours.

Cette belle figure, si franche, si ouverte, à laquelle une expression d'ineffable bienveillance formait comme une auréole, est maintenant envahie par les immobiles lividités de la mort.

Le meilleur des cœurs a cessé de battre.

M. Hubert n'est plus : il ne reste à ses parents, à ses amis inconsolables, que cette suprême consolation des âmes chrétiennes, de s'écrier du sein de leur affliction, comme le saint homme Job : « Il est arrivé ce qu'il a plu au Seigneur, que son saint nom soit béni ! »

C'est au nom de l'Académie royale de médecine, dont M. le professeur Hubert est une des plus grandes gloires, que je dois prendre ici la parole.

J'ai aussi à exprimer, de la part de notre vénérable président, M. Vleminckx, le vif regret qu'il éprouve de ce que sa santé ne lui permet pas de venir donner lui-même une dernière marque de considération et d'amitié au savant et excellent collègue que nous avons perdu.

En m'honorant de son choix pour la représenter dans cette triste circonstance, l'Académie m'a imposé une mission des plus difficiles et des plus douloureuses.

J'ai à vous parler de mon maître bien-aimé, de celui dont j'étais si heureux, il y a quinze mois à peine (1), et beaucoup d'entre vous se le rappellent, de glorifier le talent et d'apprécier le caractère. — Que les situations ont changé ! Ce jour-là nous nous efforcions de consacrer, d'une manière durable, les sentiments d'admiration, de reconnaissance et d'affection

(1) Le 17 novembre 1874, les élèves anciens et actuels de M. Hubert lui offraient son buste en marbre.

que le meilleur des maîtres nous avait inspirés. — Aujourd'hui, c'est près d'un cercueil fermé pour toujours sur ses restes mortels que, m'arrachant à une affreuse douleur, effrayé de mon impuissance, mais esclave d'un pénible devoir, je dois faire revivre quelques instants dans votre esprit cet homme excellent que nous pleurons.

Si je demeure en dessous de ma tâche, il me restera du moins cette consolante conviction que nul n'aurait pu apporter ici un témoignage de plus complet et de plus respectueux dévouement pour l'illustre défunt.

Louis-Joseph Hubert, est né le 18 janvier 1810 à Rognée près de Walcourt, dans la province de Namur.

Il fit ses études humanitaires au collège de Thuin. Là déjà il se montra remarquable par son ardeur au travail et par ces qualités exceptionnelles de caractère qui devaient lui concilier tous les cœurs.

En 1829, à l'âge de 19 ans, il enseignait la physique et les mathématiques à l'Université de Louvain, en remplacement de Brasseur qui venait d'être chargé des mêmes fonctions à Liège.

Mais là n'était point son but. Il consacra ses loisirs à l'achèvement de ses études médicales, et lorsqu'il eut complété à Paris, sous les auspices du professeur Moreau, un enseignement brillant commencé à Louvain dans les cours de Van Solingen, l'Alma Mater s'empressa de se l'attacher lors de la reconstitution de l'Université catholique.

Il fut donc chargé en 1836 du cours d'accouchements; il se trouvait désormais dans la voie de son choix, et il ne tarda pas à s'y illustrer.

Entré à l'Académie royale de médecine lors de sa fondation en 1842, comme membre associé, il y affirma bientôt sa va-

leur scientifique par une suite de travaux qui tous portent l'empreinte du jugement le plus sûr et figureront toujours comme les principaux jalons d'une science qui progresse à pas de géant.

Il ne peut entrer dans mes vues, en pareil moment, d'exposer en détail l'appréciation des nombreuses et importantes publications que nous devons à la plume de notre collègue ; toutes reçurent l'accueil le plus empressé, tant au sein de l'Académie et dans la presse médicale, que dans les pays étrangers où, depuis longtemps, le nom de notre compatriote s'est imposé comme autorité.

Les Règles qui doivent présider à l'examen du ventre, au point de vue obstétrical, notre meilleur guide encore aujourd'hui.

La version par manœuvres externes.

Un procédé facile de l'application du forceps dans les présentations de la face.

Les indications dans l'application du levier et du forceps.

L'application du forceps à une seule main.

De savantes études sur l'Attitude de l'enfant dans le sein de la mère.

Sur le mécanisme du développement du bassin et de la production de ses principales anomalies.

Sur les phénomènes mécaniques de l'accouchement.

Sur la position à donner à la femme, dans les durs labeurs de l'enfantement.

Un procédé de réduction du cordon en procidence.

Un nouveau porte-lacs.

Une nouvelle méthode d'embryotomie et un nouvel embryotome.

Telles sont rapidement énumérées les œuvres et les inventions par lesquelles notre vénéré maître s'est acquis des droits

incontestés à la reconnaissance de l'humanité : car les unes comme les autres, par la solution des problèmes ardues que s'était proposés l'auteur, ont amené l'abrégement de cruelles souffrances ou assuré dans de plus vastes limites, le salut des êtres qui nous sont les plus chers, la femme et l'enfant !

Une discussion des plus importantes ouverte à l'Académie au sujet de l'*avortement médical* et de l'*accouchement prématuré artificiel*, permit à M. Hubert, dans une exposition remplie d'érudition, d'établir les limites où l'accoucheur peut concilier avec le respect des intérêts sacrés de la religion, les nécessités d'une situation implacable.

Un travail important sur les *môles hydatiques* constitue, encore aujourd'hui, la dernière expression de la science sur cet obscur sujet ; les précieux conseils qu'on y trouve éviteront bien souvent l'explosion des formidables accidents auxquels expose l'ignorance des éléments du diagnostic et de traitement que M. Hubert a si parfaitement établis.

Enfin encore le *Cours d'accouchements*, livre précieux pour le praticien comme pour l'élève et qui eut l'insigne honneur de remporter la palme du prix quinquennal en 1871, ce qui nous dispense suffisamment d'en accuser le singulier mérite.

Relevons néanmoins cette touchante circonstance, que dans cette œuvre, le maître eût pour collaborateur M. le professeur Eugène Hubert qui, engagé avec honneur déjà dans la voie glorieuse tracée par son illustre devancier, hérite de la lourde charge de faire revivre et de continuer le talent et les vertus d'un père inimitable.

Les écrits de M. Hubert se distinguent par la méthode, une exactitude véritablement mathématique : tout y est clair, net, débarrassé des entraves de l'hypothèse. On y sent partout le souffle puissant d'un maître sûr de lui, on y trouve

l'empreinte de la main du praticien consommé qui a remis vingt fois au creuset de l'expérimentation les conceptions en apparence les plus élémentaires ; car, pour ce savant éminemment supérieur, le plus infime détail n'est pas indigne de son attention, et c'est ainsi qu'il arrive après une exposition simple, lumineuse, d'une logique entraînant et inattaquable, à faire entrer la lumière et la conviction dans les esprits les plus rebelles ou les plus prévenus.

On retrouve ce même cachet de précision extrême dans les argumentations qu'il produisait à l'Académie, lors des discussions où nous avons le bonheur de le voir s'engager, et là, comme dans la pratique de la vie, émanaient de cet excellent collègue, cette bonté, ces effluves sympathiques qui avaient le don de lui concilier ses adversaires les plus tenaces.

Je résumerais volontiers par ces deux mots : logique et bonté ce qui caractérisait sa dialectique. Nulle part ces belles qualités n'éclataient avec plus d'évidence que dans ces magnifiques rapports, dont le chargeait fréquemment l'Académie, où à la plus stricte impartialité il savait unir cette courtoisie de critique qui faisait accepter ses jugements par l'amour-propre le plus chatouilleux. Aussi resteront-ils éternellement comme des modèles à suivre.

M. Hubert s'est ainsi élevé, par la puissance que donne un travail soutenu, opiniâtre, à tous les honneurs que le médecin peut ambitionner ; mais on peut hardiment dire de lui que ce sont les honneurs qui sont venus le trouver et qu'il n'en a jamais recherché aucun : c'est là une thèse qu'il est superflu de soutenir devant ceux qui ont eu le bonheur de connaître, même imparfaitement, ce savant dont la modestie et la simplicité s'exhalaient comme un parfum.

Membre titulaire de l'Académie en 1859, M. Hubert fut

nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1860, et promu au grade d'officier en 1874.

Je me suis efforcé de juger, bien imparfaitement sans doute, l'illustre savant dont l'Académie sentira éternellement la perte. Laissez-moi rouvrir, un moment encore devant vous, l'écrin des éminentes qualités de cet homme incomparable, dont les vertus le signalent peut-être davantage à notre affliction que toute sa science.

Quelle immensité de regrets va laisser derrière lui le bon M. Hubert dans cette famille qu'il s'était constituée non-seulement des siens, mais de tous ses amis, de tous ses clients, de tous ceux qui l'approchaient ! Qui pourra vous redire cette bonté qui lui faisait trouver, dans les trésors inépuisables de son cœur, ces consolations souveraines qui relèvent les courages les plus abattus, alors que les ressources de sa vaste science ne pouvaient que soulager ! Dans ces moments, qui se présentent hélas si fréquemment pour le médecin, M. Hubert paraissait partager les maux et les douleurs des malades qu'il ne pouvait guérir. Il restera comme une des personifications les plus pures, les plus complètes du médecin qui comprend sa mission dans toute son étendue, soit qu'elle lui procure les exquisés satisfactions du devoir accompli, soit qu'elle l'abreuve de ces amertumes dont il ne lui est point permis de repousser le calice !

Il possédait une patience et une douceur inaltérables ; il était doué au suprême degré de cette indulgence paternelle, amicale, secourable pour les erreurs des confrères fourvoyés ou aux prises avec les difficultés de la pratique et qui ne réclamaient jamais en vain son aide ou sa protection ; de cette modestie du vrai savant qui est le seul à ignorer sa science et dont le

souvenir restera éternellement attaché au nom de M. le professeur Hubert de Louvain.

Je m'arrête ; je m'aperçois que les sentiments qui débordent de mon cœur et dont l'expression se presse sur mes lèvres me font oublier et dépasser les limites qui me sont imposées dans cette navrante solennité.

Je dois m'arracher à cette chère dépouille et prononcer de suprêmes adieux.

Adieu donc, notre illustre collègue, adieu maître vénéré, vous qui m'honoriez d'une bienveillance si paternelle, qui m'ouvriez vos bras comme à un fils lorsque j'eus l'indicible bonheur de vous revoir encore une fois sur la couche où vous clouait la souffrance.

Guide si sûr, ami si dévoué, modèle qui s'impose à nous tous,

Jouissez en paix de l'éternel bonheur que le Seigneur réserve aux hommes de bonne volonté ;

Qu'il vous bénisse pour le bien que vous avez fait et pour celui que fera votre impérissable souvenir parmi nous ;

Qu'il vous soit beaucoup compté pour la charité qui vous animait envers vos semblables, vous le martyr résigné de notre profession.

Adieu Hubert, Maître, adieu !

Une lettre de condoléance a été adressée, au nom de l'Académie, à la famille de M. Hubert.